

# TOUT PEUT CHANGER AUJOURD'HUI

Ingrid  
Marie



Ingrid Marie

Tout peut changer  
aujourd'hui

© Ingrid Marie, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-1187-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma famille*

# Introduction

L'événement se déroulait dans un hôtel réputé à Las Vegas, dans le désert de Mojave, au Nevada. La société américaine DE & Co avait réservé des salles de réunion ainsi que des chambres pour recevoir sur deux jours ses salariés. La firme, spécialisée dans les produits des systèmes d'information, fêtait ses quinze ans d'existence et de réussite. Mille collaborateurs du siège et de filiales étrangères, triés sur le volet, avaient été conviés pour rencontrer les dirigeants de la maison mère. Durant ce court séjour, ils purent assister à la conférence, échanger en groupes grâce à la création d'ateliers et profiter pleinement des animations festives, diurnes et nocturnes, programmées par l'hôtel en collaboration avec l'entreprise. En bonus, ces invités allaient sous peu repartir les bras chargés de cadeaux afin de les remercier pour le travail accompli lors de ces dernières années. Le lieu de cette manifestation n'avait pas été choisi au hasard, puisque c'est dans cette ville que se tenait également, chaque année, le salon dédié à l'innovation technologique en électronique.

David Ackermann était dans sa chambre d'hôtel et marchait de long en large en répétant son discours de clôture de la cérémonie. Ces derniers jours avaient été particulièrement bien remplis et il avait hâte d'en donner le clap de fin pour pouvoir rentrer chez lui et avoir enfin plus de tranquillité. Mais pour le moment, il devait se concentrer sur son imminent monologue et jeta un dernier coup d'œil à sa fiche. Il soupira car il constatait toujours la même chose : ce n'était pas son truc de parler en public. Pourtant, il mettait un point d'honneur à ne rien laisser paraître devant son auditoire ; il ne souhaitait pas perdre l'attention des gens par manque de professionnalisme ou en raison de ses difficultés à s'exprimer oralement. En tant que directeur général, il se devait d'être irréfutable aussi bien dans son attitude que dans ses propos. Il aurait volontiers laissé sa place à son associé et comparse Edward Austin, mais il ne pouvait déroger à la règle et se devait d'être exemplaire, d'autant plus qu'Edward avait souhaité la bienvenue aux participants. Par souci d'égalité dans la répartition des tâches, le mot de la fin de cette manifestation devait être le sien.

Devant le long miroir rectangulaire accroché au mur de couleur crème de la pièce, il s'entraînait tout en écartant délicatement le col de sa chemise blanche

qui le serrait un peu trop ; il était clair que le stress commençait à le submerger.

Pour sa tenue, il avait opté pour une veste noire en velours, un pantalon en jean bleu pétrole avec des chaussures noires reluisantes, pointues aux extrémités. Il n'était pas trop fan des attributs trop voyants mais ne tenait pas à paraître démodé. Il suivait donc de près les tendances masculines en s'assurant qu'elles soient bien en concordance avec les saisons et le motif de ses rendez-vous.

Bien que personnellement, il trouvât très futile d'accorder autant d'importance à l'apparence physique, il savait que le monde actuel pouvait être impitoyable envers celui ou celle qui n'y prêtait guère attention. La moindre erreur de goût pouvait coûter cher à son image et par répercussion à celle de sa société. Il restait donc très précautionneux lors de ses apparitions en public. Il craignait également les réseaux sociaux et cette pitoyable manie d'attribuer des notes sur tous les aspects de la vie d'une personne pouvant lui assurer une immense notoriété ou bien provoquer sa chute.

Il était méfiant vis-à-vis des journalistes et faisait attention à toute publication. Il demandait à relire tout article rédigé sur son travail ou sa personne avant une parution définitive.

Tout en cherchant son portefeuille pour le glisser dans la poche intérieure de sa veste, il se remémora ses débuts dans le monde étudiant puis professionnel au côté d'Edward.

Edward Austin et lui avaient fait connaissance en première année d'université dans la Silicon Valley, et ne s'étaient depuis plus quittés. Très différents de caractère, ils étaient devenus, au fil du temps, complémentaires.

En dernière année d'études, ils avaient travaillé en duo sur un projet informatique complètement révolutionnaire. Cette collaboration avait permis la conception d'un produit incontournable des marchés financiers, dans le cadre de la gestion de fonds privés, décliné aujourd'hui en application pour téléphone mobile.

Diplômés et inséparables, dotés d'une grande créativité et d'ambitions, ils créèrent de surcroît, avec le soutien familial, une entreprise fiable et prospère au niveau national puis international. Dès le début de cette aventure commune professionnelle, ils avaient su agir de façon raisonnée en se partageant les services de la firme en fonction de leurs appétences et relations : il était, en effet,

bien plus épanouissant de travailler ainsi avec passion. Le résultat obtenu aujourd'hui satisfaisait aussi bien les fondateurs de la société que leurs collaborateurs et clients.

Contrairement à David, Edward excellait dans le domaine relationnel et allait avec aisance vers les gens. Ils avaient donc convenu qu'il chapoterait les directions de la communication, du commercial et des ressources humaines.

David, étant plus réservé, s'était octroyé les services juridiques, informatiques et généraux. Son principal et fort atout dans le travail : une mémoire infailible. David n'oubliait jamais rien : les lieux, les personnes, les visages et les paroles prononcées. L'hypermnésie lui avait été détectée à l'âge de sept ans. Bien que cela puisse être un véritable atout dans la vie professionnelle, cette maladie pouvait, en contrepartie, se transformer en véritable cauchemar dans la vie privée. Tout évènement tragique et la gestion de sentiments négatifs qui en découlaient provoquaient des flashes à répétition pouvant devenir un véritable supplice. Et ce fut le cas ; il en fit malheureusement les frais.

David, fils unique, avait été choyé par des parents et des grands-parents aimants. Il avait eu également la chance de grandir dans une famille à l'abri du besoin, très riche. Il avait su extrêmement bien gérer son patrimoine culturel et immobilier.

Depuis plus de sept générations, la branche paternelle excellait dans le métier de marchands de tableaux et détenait de nombreuses galeries aux États-Unis ainsi que quelques-unes, éparses, dans le monde. Son grand-père avait épousé la fille d'un riche magnat de l'immobilier. Cette union avait débouché sur plusieurs enfants et petits-enfants ainsi que sur un enrichissement massif ; tout le monde avait été mis à contribution pour faire fructifier la fortune déjà existante : ses oncles, tantes, cousines et cousins. Tous étaient connus sur la place publique pour être des marchands de biens et propriétaires de musées privés sur plusieurs continents. Son père et sa mère, bien que milliardaires, étaient restés des gens simples et l'avaient habitué à être à l'aise avec toute classe sociale. Ils avaient inculqué à leur fils les bases du savoir-être et du savoir-vivre. Il avait bénéficié d'une éducation saine et équilibrée. Ses parents avaient également essayé de le protéger pendant son adolescence des effets à double tranchant de son fardeau, afin qu'il ait une vie la plus douce et sereine possible.

Se sentant en sécurité auprès des siens, David avait toujours été reconnaissant

envers sa mère et son père et ne manquait jamais de revenir pour Thanksgiving et les fêtes de Noël depuis qu'il avait quitté son foyer pour étudier à l'université. Bien qu'attristés par cette séparation inévitable, ils étaient très fiers du parcours de leur fils dans un domaine différent du leur. Malheureusement, ce bonheur fut de courte durée suite au décès des parents du jeune homme.

Alors qu'il s'apprêtait à faire son sac et à les rejoindre pour le quatrième jeudi de novembre afin de festoyer autour de la traditionnelle dinde, il avait reçu un appel de son oncle lui annonçant la terrible nouvelle : ils avaient eu un accident de voiture mortel. Lors d'un retour de soirée un peu arrosée, son père avait perdu le contrôle de sa Tucker, sa grande fierté, qui s'était encastrée dans un arbre. Sa femme et lui avaient été tués sur le coup. David avait été sonné par l'annonce mais son entourage l'avait soutenu durant les obsèques. Ayant une entière confiance en son oncle, David lui avait proposé lors de la succession de gérer son patrimoine familial pendant qu'il reprenait le cœur lourd le chemin des études. Edward avait été durant cette période un ami fidèle, très présent et protecteur, et David lui en était infiniment reconnaissant.

Aujourd'hui, les deux hommes, toujours ensemble, étaient de beaux quarantenaires, de surcroît célibataires.

Edward préférait sortir avec les bimbos d'un soir, savourant le reste du temps le calme de son appartement, assis dans son fauteuil en cuir marron près de l'âtre, avec un bon whisky et un cigare. David, bien que n'ayant pas trouvé la perle rare, pour laquelle il aurait pu déplacer des montagnes, préférait voyager et s'adonner au sport plutôt que de cumuler les conquêtes féminines et histoires sans lendemain.

Il avait eu certes quelques épisodes amoureux, mais rien de bien solide et durable et n'était guère intéressé par des relations avec des femmes beaucoup plus jeunes que lui, plus soucieuses de son compte bancaire que de son bien-être. Malgré cet actuel célibat, il ne désespérait pas de rencontrer l'âme sœur avec laquelle il pourrait partager le reste de sa vie.

David esquaissa un sourire devant le miroir et passa de nouveau la main dans ses cheveux par tic. Ils étaient bruns et naturellement ondulés. Quelques filaments blancs commençaient à faire leur apparition et se fondaient avec élégance dans sa tignasse : il refusait de les teindre. Il trouva enfin son portefeuille, enfila sa veste et sortit de sa chambre d'hôtel. Il était temps pour lui



de descendre dans l'arène.

Homme de grande taille, il était doté d'un agréable visage avec des yeux magnifiques dont la couleur, un combiné de noisette et de doré, était celle des félins. Il savait que la gent féminine était sensible à son regard, mais n'en abusait guère.

Au contraire, il était plutôt gêné par les regards insistants, proposant plus si affinité. En conséquence, il regardait souvent au sol lorsqu'il marchait dans des endroits bondés afin de ne pas attirer trop l'attention.

Il prit l'ascenseur pour descendre au rez-de-chaussée et suivit les panneaux indiquant le chemin de l'auditorium. Arrivé au niveau de l'accueil de l'hôtel, il fut arrêté dans son élan par un son à la fois triste et mélodieux égrené au piano et ne put s'empêcher de dévier sa route, étant attiré par cette musique si déchirante.

La sonorité de l'instrument exprimait une douleur lancinante qui l'interpella. Tel un somnambule, il se dirigea vers cet appel larmoyant, qui l'amena vers une salle annexe ; sans bruit et lentement, il s'avança près de l'entrée d'où provenait ce son si criant d'affliction.

Il passa une tête et écarquilla les yeux, subjugué par la scène présente sous ses yeux : on aurait dit un tableau peint avec précision par un artiste de la grande époque néerlandaise, tant l'intimité se dégageait dans un lieu aussi banal, un espace occupé par deux femmes et un beau piano droit noir laqué.

L'une d'elles, d'une trentaine d'années avec des cheveux blonds relevés en chignon, habillée en robe noire à dentelle, était assise et jouait la tête baissée sur l'instrument. À ces côtés, se trouvait une femme un peu plus âgée, en tailleur-pantalon bleu marine. Elle avait la tête légèrement posée sur l'épaule de la pianiste, ce qui semblait correspondre à un geste de soutien mais également de protection.

De son autre main, elle tournait au fur et à mesure les pages de la partition de l'œuvre musicale. Elle était physiquement l'opposé de la pianiste ; elle paraissait moins fragile. Elle avait le teint légèrement hâlé, des cheveux souples et détachés, de couleur châtain foncé.

Deux belles caucasiennes qui, au vu du choix de leurs tenues, pouvaient être françaises, pensa David, véritable globe-trotter, qui avait étudié dans sa jeunesse quelques mois dans un lycée français du sud de la France.

Elles avaient l'air si différentes et pourtant paraissaient extrêmement proches, voire fusionnelles. David ressentit le besoin d'effectuer un pas de plus pour s'approcher doucement de la scène, toujours obnubilé par la détresse exprimée par les doigts posés sur le clavier. Il fut brusquement interrompu dans sa contemplation par Edward.

— Hey, mon pote, on nous attend ! s'exclama Edward d'un ton enjoué.

Edward avait aperçu la silhouette de son ami dans le couloir et avait décidé, connaissant sa réticence à s'exprimer en public, d'aller l'encourager avant son entrée dans la grande salle. Le peu de discrétion d'Edward entraîna une réaction de la part des deux femmes qui, surprises, levèrent la tête ; la musique et sa magie s'arrêtèrent net. Dans un premier temps, David baissa la tête quelques secondes, gêné d'avoir été pris en flagrant délit d'observation dans ce moment qu'il jugeait finalement très intime.

Mais sa curiosité l'emporta sur sa bienséance et sa politesse, il ne put s'empêcher de se redresser rapidement et de lever les yeux afin d'observer les deux personnages du tableau exposé devant lui : il vit alors en premier le visage de la pianiste et se figea devant sa beauté. Malgré les larmes qui coulaient sur son visage, elle était très belle et lui faisait penser à une héroïne de la mythologie grecque.

David était un homme très cultivé et l'étude des divinités avait été une grande découverte lors de ses années universitaires. Il avait commencé à aborder le sujet des dieux afin de rechercher une représentation graphique idéale à apposer sur son concept de produit informatique. Il avait alors compulsé de nombreuses revues et dossiers à la bibliothèque et sur Internet, traitant essentiellement de mythologie et de théologie et avait adoré lire les histoires fabuleuses racontées depuis des siècles.

Il continua à fixer la femme sans un mot et leurs regards finirent par se croiser. Bien qu'entourés des gouttes qui continuaient à perler sur ses douces joues en déversant le mascara noir sur sa peau diaphane, ses yeux bleus le transpercèrent. C'était trop tard, il était pris au piège : il se sentit irrémédiablement attiré vers la profondeur du regard de cette femme gracile qui paraissait si désespérée. Elle exprimait une telle souffrance et peine qu'il les reçut tel un *uppercut*.

Aussi, et afin de ne plus subir la violence de cette émotion, il préféra détourner son regard en dévisageant la femme aux cheveux châains : il la reconnut tout de